

COMPTE RENDU DE L'ATELIER DU 10 NOVEMBRE 2025

L'initiative de cet atelier s'inscrit dans le cadre de la thèse de Nicolas Biot (UCLouvain et UNamur). La réflexion sur le fonctionnement de l'atelier a été menée en collaboration avec Benoît, Renaud et Clément du Champ Paysan et Anne Warnotte du Grand Potager.

COMMENTAIRE GENERAL

Facilitateur·ices et scribes : Adeline Léonet et Nicolas Biot

Présentateurs : Augustin Peeters et Nicolas Biot

Le nombre de participant·es s'élève à 11 maraîcher·ères provenant de 7 fermes différentes :

- 5 fermes en maraîchage sur petite surfaces et en agriculture biologique
- 2 fermes en maraîchage sur moyennes surfaces en agriculture conventionnelle

Sur les 11 maraîcher·ères, 2 ne faisaient pas partie des 18 maraîcher·ères initialement interviewé·es en 2022-2023.

Ajouté à cela, un stagiaire d'une ferme maraîchère était également présent.

L'atelier avait deux objectifs principaux :

1. Avoir un moment d'échange convivial entre maraîcher·ères (création de lien et renforcement de la dynamique collective)
2. Partager les solutions locales, mises en place par les maraîcher·ères du territoire, qui améliorent leurs conditions de travail (temps de travail, pénibilité physique et psychologique).

FONCTIONNEMENT DE L'ATELIER

Après une présentation des résultats des enquêtes menées auprès des maraîcher·ères sur la **viabilité** (mémoire et article de Benjamin Heine) et les **conditions de travail** (mémoire d'Augustin Peeters), l'atelier a consisté en deux séries d'échanges d'environ 1h chacune. Étant donné le nombre de participant·es, nous avons divisé le groupe en deux tables qui travaillaient en parallèle.

Le fonctionnement de l'atelier était le suivant :

- **Présentation des solutions locales** et issues de la littérature scientifique et grise par thématique (identifiées à partir du tour de ferme de l'année 2024-2025, durant le mémoire d'Augustin Peeters).

Les six thématiques présentées étaient les suivantes :

- o Travail administratif et ressources humaines
 - o Commercialisation, logistique et transport
 - o Récolte et stockage
 - o Amendement et fertilisation
 - o Semis et plantation
 - o Irrigation et lavage des légumes
- Pour chaque thématique, **identification de la pertinence des solutions proposées**. Pour cela, il était demandé à chaque maraîcher·ère de répondre à trois questions pour chaque solution proposée :
 - o La solution est-elle déjà mise en place ?
 - o Si la solution n'est pas encore mise en place, est-elle pertinente pour la ferme ?
 - o Si la solution n'est pas pertinente pour la ferme, pour quelles raisons ?
 - **Partage des questionnements et remarques à travers un tour de table**. À l'origine, chaque maraîcher·ère devait partager ses réponses aux trois questions pour chaque solution. Cependant, faute de temps, nous avons finalement opté pour une approche plus souple : les maraîcher·ères pouvaient intervenir librement, en partageant spontanément leurs remarques et questionnements. Cette dynamique plus inductive et spontanée a permis de faire émerger rapidement les points essentiels.

Durant l'atelier, et en parallèle aux discussions, les maraîcher·ères étaient invités à remplir un questionnaire afin de chiffrer la pertinence des différentes solutions proposées. Celui-ci demandait pour chaque solution si elle était déjà mise en place, et si non, si elle paraissait pertinente ou non. À chaque page, un encadré libre était également disponible pour y insérer des commentaires libres.

Un questionnaire de feedback anonyme a également été distribué à la fin de l'atelier afin de savoir si l'atelier a permis d'apprendre et de partager des solutions sur les conditions de travail et/ou s'il a permis de créer du lien et de renforcer la dynamique collective entre les maraîcher·ères

PERTINENCE DES SOLUTIONS PROPOSEES

Les réponses au questionnaire sont reprises dans le graphique ci-dessous. Ce graphique permet d'illustrer différents types de solutions :

1. Des solutions déjà mises en place ou jugées pertinentes

Parmi celles-ci, on trouve :

- **Des solutions majoritairement déjà mises en place (> 5 maraîcher-ères) :**
 - la communication efficace (notamment via des réunions régulières)
 - la standardisation des caisses
 - la mise des charges sur roulettes
 - l'utilisation d'une charrette maraîchère
 - avoir ses zones de travail à proximité les unes des autres
 - penser son assolement en fonction des besoins des cultures
 - réduire ses déplacements pour les livraisons (particulièrement pour les petites livraisons)
 - planter ses tomates en simple rangs de 25 cm plutôt qu'en double rangs de 50 cm (cela permet de gagner de la place, notamment à proximité des parois de la serre)
 - séparer les rôles de vente et de production
 - responsabiliser les équipes
 - sensibiliser les clients par rapport aux légumes moins propres
 - avoir du matériel en suffisance pour l'irrigation (pour éviter de devoir le déplacer régulièrement)
 - se fixer des jours fixes de récoltes
 - être moins flexible sur les récoltes en vente directe
 - utiliser des outils à manches longs
 - se fixer des moments fixes dédiés aux tâches administratives
 - écouter la radio
 - faire de la culture sur buttes avec bâchage
 - arrêter des cultures non-rentables (ex. petits pois et mange-tout)
 - utiliser un semoir spécial pour les carottes (ex. semoir Coleman à 6 rangs)

Ces solutions, bien que déjà mis en place par plus de 5 maraîcher-ères sur 10 à l'atelier, sont parfois jugées pertinentes par certain-es qui ne les mettent pas encore en place ou parfois non pertinentes pour d'autres en raison d'un modèle de fonctionnement différent (ex. ferme en auto-cueillette).

- **Des solutions déjà mises en place par plusieurs maraîcher-ères (entre 3 et 5 maraîcher-ères) et jugées pertinentes par les autres (entre 3 et 5 maraîcher-ères):**
 - la réalisation d'exercices préventifs et de renforcement
 - l'utilisation d'un petit épandeur type Albert (3/4T) pour microtracteur ou d'une "bennette" ou d'une attache remorque



- l'investissement dans un circuit d'irrigation enterré et/ou automatisé
- la réalisation de plans de contingences
- se fixer un horaire de travail
- ne pas reboucher les trous lors de la plantation des poireaux
- utiliser des plants en mottes plutôt que des plants frigos pour les fraises
- se former aux tâches complexes
- l'utilisation des sacs Terrateck (pour la récolte)
- l'utilisation d'outil d'organisation et de logiciels de gestion comptable et analytiques

Ces solutions sont particulièrement pertinentes pour les objectifs de cet atelier puisqu'elles sont jugées pertinentes par la majorité des maraîcher·ères mais ne sont pas encore mises en place par une partie d'entre eux/elles.

- **Une solution peu mise en place (< 3 maraîcher·ères) mais jugées majoritairement pertinentes par une grande partie de maraîcher·ères (>5 maraîcher·ères) :**

- l'investissement dans un hangar ergonomique

(voir la raison pour laquelle elle est peu mise en place dans le résumé des discussions ci-dessous).

2. Des solutions pour lesquelles les avis varient selon les maraîcher·ères

- **Des solutions déjà mises en place par plusieurs maraîcher·ères (5 maraîcher·ères) mais pour lesquels les avis varient parmi les autres :**

- savoir se tenir debout dans la camionnette
- utiliser le réseautage pour trouver de la main d'œuvre
- engager ponctuellement pour les grosses récoltes
- faire de la rotation parmi les responsables de vente

Ces solutions sont jugées non pertinentes par certain-es maraîcher·ères en raison d'un modèle de fonctionnement différent (ex. ferme en auto-cueillette) ou pour des raisons inexpliquées dans les réponses au questionnaire.

- **Des solutions peu mises en place, avec avis contrastés (min 3 maraîcher·ères qui les trouvent pertinentes et 3 qui ne les trouvent pas pertinentes) :**

- les adaptations liées aux camionnettes (installer un monte-charge, un marchepied, un quai de chargement ou une rampe)
- la mise en place d'un système d'auto-cueillette
- l'utilisation d'un gerbeur électrique/clark pour les chargements
- l'utilisation d'une planteuse (machine)

Ces solutions sont peu mises en place et génèrent des avis mitigés auprès des maraîcher·ères présent·es à l'atelier. Ce sont des solutions qui peuvent valoir la peine



d'être davantage testées et pour lesquelles il peut être intéressant d'avoir des témoignages d'autres maraîcher·ères qui les mettent déjà en place. Ces solutions sont jugées non pertinentes par certain-es maraîcher·ères en raison des types de machines déjà présentes sur la ferme (ex. pas besoin d'un gerbeur/clark s'il y a déjà un porte palette sur un micro-tracteur) ou du mode de fonctionnement de la ferme (ex. ferme en auto-cueillette).

○ **Des solutions perçues majoritairement comme non pertinentes (≥5 maraîcher·ères) :**

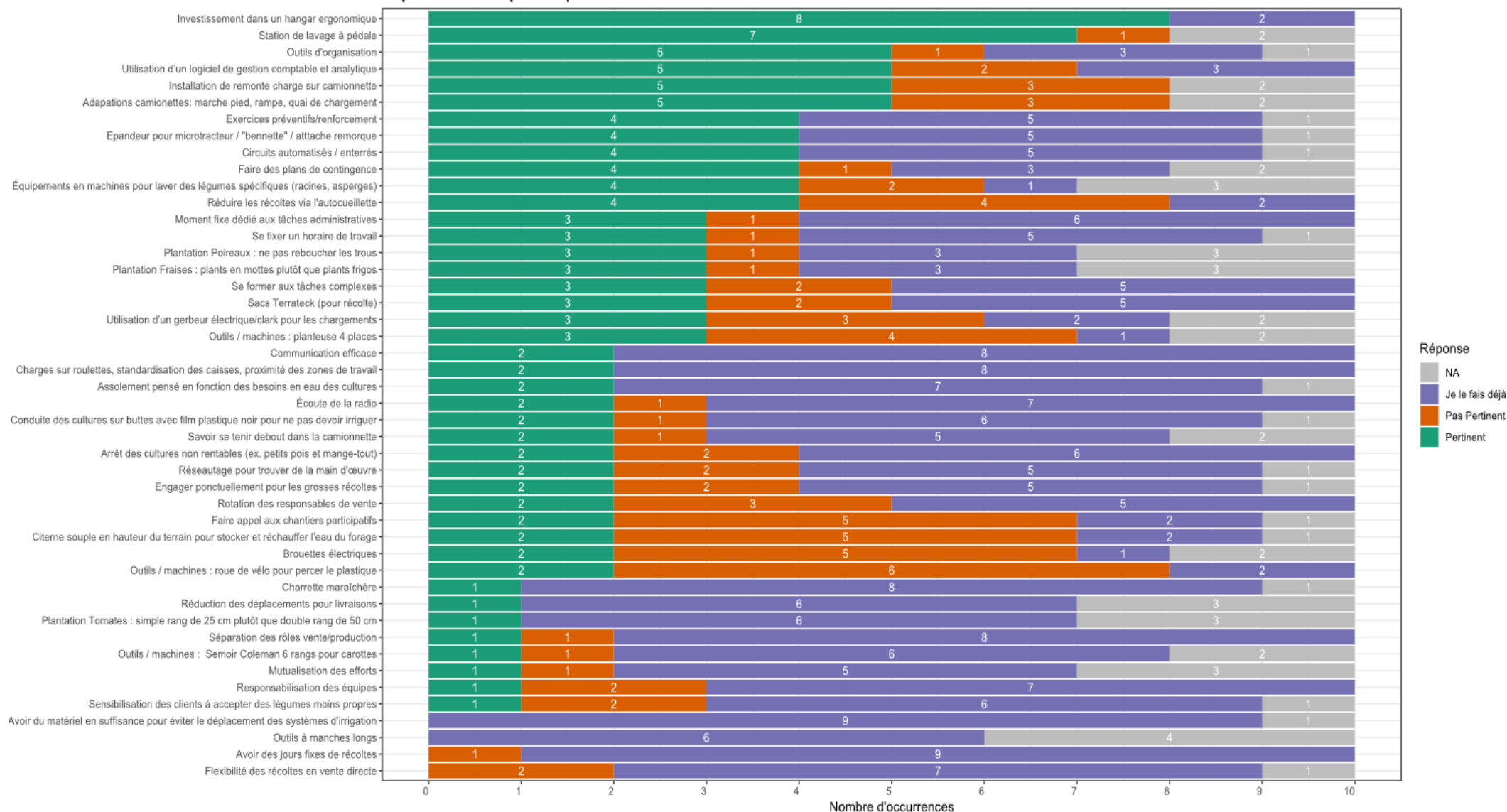
- faire appel aux chantiers participatifs
- la mise en place d'une citerne en hauteur du terrain pour stocker et réchauffer l'eau du forage
- l'utilisation de brouettes électriques
- l'utilisation d'une roue de vélo pour percer le plastique (pour les plantations)

Ces solutions sont jugées non pertinentes par certain-es maraîcher·ères en raison des types de machines déjà présentes sur la ferme (ex. pas besoin de brouettes électriques s'il y a déjà un porte palette sur un micro-tracteur), du mode de fonctionnement de la ferme (ex. ferme en auto-cueillette), ou du type de mécanisation (la roue de vélo pour percer le plastique est plutôt adaptée à des modèles plus fortement mécanisés, et à un mode de production en buttes avec bâchage plastique). Les chantiers participatifs sont perçus comme non-légaux par plusieurs maraîcher·ères (voir le point sur l'aspect légal dans le résumé de la discussion ci-dessous).



RÉSUMÉ DE LA PERTINENCE DE CHAQUE SOLUTION DU QUESTIONNAIRE

Répartition des réponses par solution



NA = lorsque les répondants n'ont coché aucune des cases. Pour plus d'information sur les différentes solutions, voir le mémoire d'Augustin Peeters :

<https://hdl.handle.net/2078.2/43235>

RESUME DES DISCUSSIONS AUTOUR DES TABLES

Thématique sur le Travail administratif et les ressources humaines

- **Se fixer des moments fixes pour les charges administratives :**
 - Cette solution est perçue comme difficile par un·e participant·e, car l'activité de maraîchage implique de nombreuses urgences et imprévus au jour le jour.
 - Cependant, deux personnes ont partagé une expérience positive : se fixer un jour précis (par exemple le lundi) pour les tâches administratives, et essayer de s'y tenir, leur permet de mieux gérer cette charge.
 - Un·e participant·e a expliqué qu'il/elle réalisait ses tâches administratives durant les permanences de vente à la ferme. Cette organisation semble toutefois peu optimale, car l'arrivée de client·es rend la concentration difficile.
- **Responsabiliser les équipes :**
 - Cela fonctionne bien dans les fermes qui le pratiquent. Par exemple, un·e participant·e a évoqué la montée en compétence d'une stagiaire présente depuis un an, à qui des responsabilités supplémentaires ont pu être confiées et pour qui une perspective d'évolution au sein de la ferme est envisagée.
- **Réseautage** (notamment pour trouver de la main d'œuvre) :
 - Une personne souligne la difficulté de recruter de la main-d'œuvre autre que d'anciens stagiaires, particulièrement lorsque les besoins sont ponctuels (imprévus, surcroît de travail).
- **Faire des plans de contingence :**
 - Dans une ferme comprenant plusieurs maraîcher·ères, un·e participant·e exprime la volonté d'apprendre davantage certains aspects administratifs afin d'être également en mesure de les assurer.
 - Un autre témoignage rappelle l'importance de respecter les affinités et compétences de chacun·e au sein de l'équipe. Tout le monde n'a pas à réaliser toutes les tâches. Cependant, si une seule personne maîtrise une tâche essentielle, cela peut poser problème en cas d'absence — situation qui s'est produite cette année dans cette ferme.
 - Une troisième personne explique que, dans leur cas, tout le monde s'est tout de même formé pour pouvoir soutenir les autres au besoin. Une liste des tâches maîtrisées a été créée et peut être partagée avec d'autres fermes intéressées.
 - Deux participant·es mentionnent qu'une assurance garantissant un revenu en cas d'arrêt forcé contribue à réduire le stress lié aux imprévus.
- **Les outils de gestion comptable et d'organisation :**
 - Quatre logiciels ont été discutés, dont trois à chaque fois exemplifiés par l'expérience d'un·e maraîcher·ère :
 - Odo: https://www.odoo.com/fr_FR
 - Permatechnics: <https://www.permatechnics.com/>
 - Kuupanda: <https://www.kuupanda.com/>
 - Brinjel (anciennement QROP): un témoignage indique que cet outil est utile pour annoter ses observations par culture et par planche, et pour améliorer ses pratiques d'année en année en dupliquant le plan de culture.
 - D'autres outils organisationnels ont également été partagés par deux participant·es :
 - Les calendriers partagés (ex. Google)
 - Les tableaux blancs en salle de réunion/bureau.
 - Une des tables de discussion fait le constat qu'il y a une multitude d'outils différents et que chacun·e travaille avec celui qui lui correspond le mieux : certain·e travaillent avec un fichier Excel, et d'autre avec un logiciel particulier. Par exemple, un·e participant·e estime

qu'il est tout à fait possible d'avoir un bon suivi de ses cultures (notamment de calculer le prix de revient de chacune de ses cultures) sans passer par des logiciels.

- Une personne souligne que le temps requis pour mettre en place un logiciel peut être un frein important à son adoption.
- La question de l'obligation d'e-facturation via PEPPOL à partir du 1er janvier a été discutée. Certain-es y voient une opportunité de passer à un logiciel de gestion, à condition qu'il soit compatible avec PEPPOL. À ce stade, seul Odoo répond à ce critère.

Thématique sur la commercialisation, la logistique, et le transport

- **Hangar ergonomique :**
 - Un-e participant-e s'interroge sur la manière de déterminer le bon moment pour investir sans créer une situation financière stressante. Deux autres expliquent qu'une bonne connaissance de la rentabilité de la ferme, ainsi que l'avis du/de la comptable, permettent généralement d'évaluer si un investissement est envisageable. Connaître la stabilité de sa clientèle contribue également à réduire les risques associés.
 - L'ensemble des participant-es d'une table de discussion s'accorde sur le fait qu'investir dans un hangar ergonomique n'est pas accessible à tout le monde, en raison du coût élevé (estimé à environ 15 000 €). Cet investissement, ainsi que les travaux nécessaires, peuvent aussi constituer une source de stress.
 - Une personne ayant investi dans un hangar ergonomique estime qu'elle aurait gagné à le faire plus tôt et se dit très satisfaite de cette décision.
- **Quais de chargement :**
 - Plusieurs participant-es relèvent la difficulté liée à l'absence de quais de chargement sur leurs différents lieux de livraison. La possibilité d'en installer sur les points de collecte ou de réception a été discutée, par exemple dans le cadre des points relais de la filière Maraîchers en Condroz.
- **Autres investissements :**
 - Les participant-es d'une table convergent sur un point : les serres, un forage, et une chambre froide constituent les premiers investissements réellement indispensables à l'activité de maraîchage. Toutefois, ils ne sont pas toujours faciles d'accès. À titre d'exemple, une personne partage avoir eu des difficultés à installer une chambre froide au champ en raison de l'absence d'électricité.
- **Réduire les déplacements :**
 - Une des tables a discuté de l'intérêt de bien regrouper ses livraisons pour éviter de faire plein de petits trajets

Récolte et stockage

- **Les brouettes électriques ou motorisées :**
 - Un-e participant-e souligne l'utilité des brouettes électriques ou motorisées, particulièrement en cas de neige. Le coût estimé se situe entre 3 500 et 5 000 €.
- **Entraide technique entre fermes :**
 - Un-e participant-e exprime le besoin d'aide pour démonter et remonter une bâche de serre et se demande s'il serait possible de développer davantage l'entraide technique entre fermes du territoire (par exemple via un groupe WhatsApp). Une autre personne lui propose immédiatement de venir observer la procédure chez elle/lui.
- **Le cas des cultures non rentables :**
 - À propos des petits pois, un-e participant-e explique qu'il/elle les propose en autocueillette car la récolte n'est pas rentable autrement.



- Deux autres personnes mentionnent maintenir certaines cultures non rentables afin d'enrichir l'esthétique de leur étal et de sensibiliser leur clientèle aux légumes oubliés.
- **Aiguisage du couteau de récolte :**
 - Un témoignage met en avant l'importance d'un couteau de récolte bien aiguisé. Dans ce cas précis, la personne l'affûte chaque matin.
- **Les charrettes de récoltes :**
 - Un-e participant-e recommande de ne pas investir dans une charrette trop volumineuse par rapport aux besoins réels, car cela peut rapidement devenir peu pratique.
 - Un autre partage utiliser des caisses spécialement dimensionnées pour s'adapter aux formats EPS, avec des rebords permettant d'éviter les chutes lors du transport.
- **Sacs Terrateck :**
 - Deux maraîcher-ères expriment que cela n'est pas toujours très pratique à mettre ou bien qu'ils/elles préfèrent récolter directement dans les caisses car les légumes sont alors déjà rangés.

Amendement et fertilisation

- **Les chantiers participatifs :**
 - La question de la légalité de ce genre d'activité est posée. Celle-ci est levée par Nicolas Biot qui partage un document : « *Guide de bonnes pratiques en maraîchage agroécologique professionnel sur petites surfaces en zones (péri-)urbaines* » (produit dans le cadre du projet de recherche Ultra Tree). Ainsi, le bénévolat est autorisé si les bénévoles sont envoyés par une ASBL tier (ex. Brigade d'Action Paysanne, Wwoofing, etc.) ou si l'activité est proposée comme une formation payante. D'autres exemples sont donnés par les maraîcher-ères, comme par exemple l'accueil de Team buildings (ex. <https://time4society.com/fr/>).
- **La qualité du composte :**
 - Une des tables a discuté de la difficulté de trouver du bon composte (non pollué en potentiels métaux lourds, plastiques, etc.)
- **L'usage d'engrais verts :**
 - Deux participant-es testent les engrais verts cette année. Ils/elles expliquent que leur mise en place peut être difficile durant les premières années d'installation, mais qu'une fois le plan de culture stabilisé, il devient plus simple d'intégrer cette pratique.
- **Les analyses de sol :**
 - Plusieurs maraîcher-ères soulignent l'intérêt de réaliser une analyse de sol chaque année afin de mieux cibler les besoins en fertilisation. Cela permet également d'éviter un enrichissement excessif du sol.

Semis et plantations

- **Les rouleaux de marquage :**
 - Un-e participant-e indique qu'il est possible d'utiliser des rouleaux de marquage pour faciliter la plantation. Toutefois, le changement de rouleau étant peu pratique, il/elle estime qu'il est parfois plus simple d'effectuer ce travail manuellement.

Autres thématiques discutées :

- **Le désherbage des passe-pieds :**
 - Plusieurs participant-es évoquent la pénibilité du désherbage des passe-pieds, en particulier lorsque les planches sont couvertes de bâches plastiques. Aucune solution réellement adaptée aux moyennes surfaces n'a été identifiée. Sur petites surfaces, un-e

marâcher·ère recommande de bâcher également les passe-pieds pour réduire le désherbage. Un autre témoignage souligne de meilleurs résultats avec le binage, sans utilisation de bâches.

- **Les métaux lourds et contrôles de l'AFSCA :**

- La crainte aux contaminations possibles en métaux lourds et aux contrôles de plus en plus fréquents de l'AFSCA est un sujet qui est ressorti des deux tables de discussion. L'importance de savoir se « défendre » en tant que producteur·ices a été mentionnée. Effectivement, s'il y a des pollutions en métaux lourds, cela n'est pas lié à l'exploitation marâchère mais au passé sur le sol ou à l'apport de matières organiques externes (par ex. compost communal). Se fédérer entre marâcher·ères pour porter ce point de vue au niveau politique pourrait s'avérer utile.

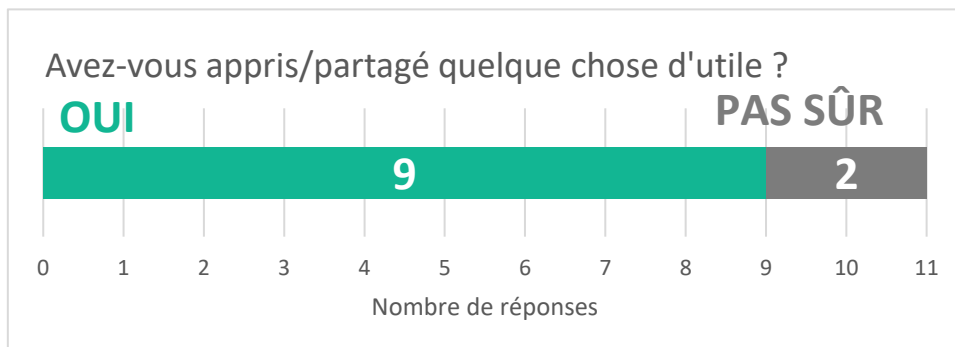
QUELQUES POINTS INTERESSANTS ISSUS DES DISCUSSIONS

- Il pourrait s'avérer intéressant de créer un moyen pour permettre aux marâchers de **s'entraider pour des questions techniques** (ex. démontage d'une serre). Cela pourrait se faire via un groupe WhatsApp, par exemple.
- Il sera intéressant de voir dans quelle mesure **PEPPOL** sera compatible avec les autres logiciels de gestion et de planifications (ex. c'est déjà le cas avec Odoo).
- Il pourrait s'avérer intéressant d'installer des **quais de livraisons** à des endroits stratégiques (ex. au hall relais de la filière *Maraîchers en Condroz*). Ou bien, une solution pourrait être d'avoir des quais de livraisons « portables » ?
- Les **solutions** suivantes sont jugées **pertinentes** et déjà appliquées par plusieurs marâcher·ères, qui peuvent en partager l'expérience avec celles et ceux qui souhaitent les adopter :
 - la réalisation d'exercices préventifs et de renforcement
 - l'utilisation d'un petit épandeur type Albert (3/4T) pour microtracteur ou d'une "bennette" ou d'une attache remorque
 - l'investissement dans un circuit d'irrigation enterré et/ou automatisé
 - la réalisation de plans de contingences
 - se fixer un horaire de travail
 - ne pas reboucher les trous lors de la plantation des poireaux
 - utiliser des plants en mottes plutôt que des plants frigos pour les fraises
 - se former aux tâches complexes
 - l'utilisation des sacs Terrateck (pour la récolte)
 - l'utilisation d'outil d'organisation et de logiciels de gestion comptable et analytiques
- La mise en place d'un **hangar ergonomique** semble être un investissement difficile pour les fermes sur petites et moyennes surfaces. Cela pourrait aider d'avoir un soutien financier à l'investissement dans ce jour d'infrastructure.
- Le **désherbage des passe-pieds** semble être problématique et peu de solutions semblent disponibles.

RESULTATS DES REPONSES AU FEEDBACK DE L'ATELIER

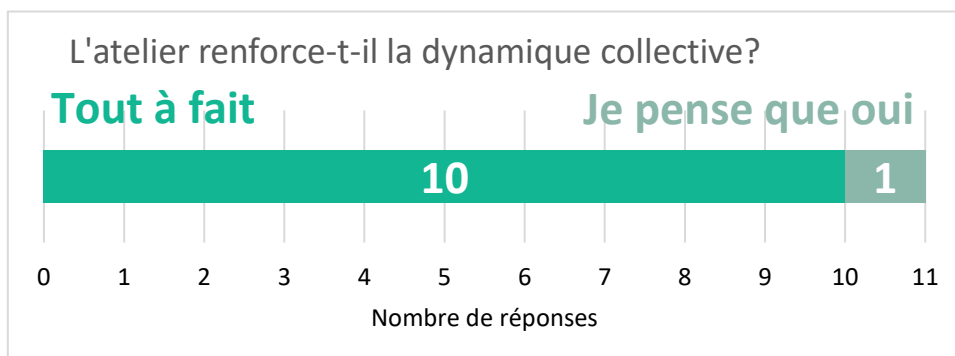
1. A la question « *Durant la journée d'aujourd'hui, **pensez-vous avoir appris quelque chose d'utile** pour votre propre activité et/ou avoir aidé un-e ou plusieurs maraîcher-ères sur une ou plusieurs thématique(s) ?* » :

- 9 maraîcher-ères ont répondu « Oui », 2 « Pas sûr », et aucun-e « Non ».



2. A la question « *Pensez-vous que ce genre d'atelier contribue à **renforcer une dynamique collective** entre les maraîcher-ères ?* » :

- 10 maraîcher-ères ont répondu « Tout à fait », 1 « Je pense que oui », et aucun-e « Je ne sais pas », « Pas vraiment » ou « Pas du tout ».



3. A la question « *En sortant de cet atelier, est-ce que cela vous **donne envie de continuer à échanger avec d'autres maraîcher-ère-s** ? (Que ce soit individuellement ou en groupe, comme aujourd'hui) ?* » :

10 maraîcher-ères ont répondu « Tout à fait », 1 « Je pense que oui », et aucun-e « Je ne sais pas », « Pas vraiment » ou « Pas du tout ».

